

Jouer en public, lui qui avait obtenu de si brillants triomphes comme virtuose. En 1816, il en est réduit à faire usage du porte-voix ; en 1818, il lui faut recourir à l'écriture pour communiquer avec ses semblables. Hauser, depuis directeur du Conservatoire de Munich, alla lui rendre visite en 1820 : " Il ne le trouva pas d'abord chez lui, mais il aperçut bientôt un homme errant à travers champ, tantôt s'arrêtant, levant les yeux au ciel, puis reprenant sa marche et s'arrêtant pour écrire sur son carnet. Cet homme était fort et trapu ; une forêt de cheveux noirs s'ébouriffaient autour de sa tête ; ses habits en désordre portaient la trace d'une longue course par monts et par vaux. C'était Beethoven. Hauser se présenta et fut bien accueilli ; ils dînèrent ensemble, après quoi ils s'approchèrent du piano. Beethoven frappait des cinq doigts de la main gauche sur les touches basses sans distinguer les sons, et s'écriait : " Ecoutez, que c'est beau ! " Hauser pouvait à peine retenir ses larmes."

Deux ans après, en 1822, une scène plus triste pour le maître eut lieu à l'opéra de Vienne. Il s'agissait de reprendre *Fidelio*. Beethoven voulut encore diriger les répétitions. Voici comment son ami Schindler raconte cet épisode dont il fut témoin et acteur : " L'ouverture marcha parfaitement, car la phalange exercée des musiciens se comportait comme un seul homme, en dépit des hésitations visibles du directeur. Mais, dès le duo entre Marcelline et Jaquino, on s'aperçut que Beethoven n'entendait point ce qui se passait sur la scène. Il retardait considérablement le mouvement, et tandis que l'orchestre restait avec lui les chanteurs allaient de l'avant. A l'endroit où l'on entend frapper à la porte de la prison, tout se débanda. Le chef d'orchestre ordinaire, Umlauf, proposa un temps d'arrêt sans en donner la raison, et après quelques pourparlers avec les chanteurs, on reprit *da capo*. Le duo recommença et aussitôt le défaut d'ensemble se fit de nouveau sentir ; aux coups frappés à la porte, le même désarroi eut lieu. Il fallut faire une seconde pause. L'impossibilité de continuer sous la direction du compositeur était évidente ; mais comment, de quelle manière le lui révéler ? Ni l'administrateur, ni Umlauf ne voulaient lui dire : " Retire-toi, pauvre infortuné ! " Quand à lui, inquiet, agité, il se tournait à droite et à gauche pour interroger les visages et savoir d'où venait l'obstacle. Mais partout silence profond. Alors il m'appela. Quand je fus près de lui, il me tendit son portefeuille et me fit signe d'écrire. Je traçai vivement ces mots : " Je vous prie de ne pas continuer davantage, je vous expliquerai pourquoi à la maison." D'un bond il sauta dans le parterre, courut jusque chez lui sans s'arrêter. En entrant il se jeta sur un sofa, se couvrit le visage de ses mains et demeura ainsi jusqu'au moment de se mettre à table. Mais là encore, il ne prononça pas un mot, conservant